

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.



ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAYAUD, GODFREY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires;

A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service journalier).

Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 36 minut. soir, Omnibus.
4 — 10 — — — Express.
2 — 58 — — — matin, Express-Poste.
10 — 23 — — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départ de Saumur pour Paris.

9 heures 49 minut. matin, Express.
11 — 50 — — — Omnibus.
6 — 36 — — — soir, Omnibus.
8 — 58 — — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Paris, 30 mars 1856.

La signature du traité de paix a été enfin annon-
cée par le canon des Invalides, et la population
parisienne qui se trouvait sur les boulevards, aux
Tuileries et aux Champs-Élysées a pris aussitôt un
air de satisfaction et de fête qui a témoigné aux
plus incrédules combien la capitale de la France
applaudissait à la politique à la fois patriotique et
conciliante de l'Empereur. Quelques instants après,
les quartiers les plus éloignés connaissaient la
grande nouvelle et se préparaient avec ardeur à or-
ganiser l'illumination qui aura lieu dans la soirée.

C'est à une heure que la signature a eu lieu, et
c'est quelques instants après que le canon s'est
fait entendre; à deux heures et demie, enfin, une
multitude d'afficheurs se sont disséminés dans les
rues et ont placardé l'avis suivant de M. le préfet
de police :

CONGRÈS DE PARIS.

« La paix a été signée aujourd'hui à une heure à
l'hôtel des Affaires étrangères.

« Les plénipotentiaires de la France, de l'Autri-
che, de la Grande-Bretagne, de la Prusse, de la
Russie, de la Sardaigne et de la Turquie ont apposé
leurs signatures au traité qui met fin à la guerre
actuelle et qui, en réglant la question d'Orient, as-
seoit le repos de l'Europe sur des bases solides et
durables.

Le Préfet, PIETRI. »

Ces affiches sont entourées, au moment où nous
écrivons, d'une foule de lecteurs qui se félicitent à
haute voix de l'issue glorieuse donnée par les pléni-
potentiaires alliés à la guerre heureuse soutenue
contre la Russie.

Dès midi, une masse d'ouvriers ont couvert de
lampions l'arc de triomphe du Carrousel et le sou-
bassement de la grille qui entoure le jardin des
Tuileries. On sait que tous les autres appareils illu-
minatoires des édifices publics sont prêts. Tout
donne donc à penser, si l'on tient compte de l'en-
thousiasme de la population et de la beauté du temps,
que l'illumination de Paris ne sera pas au-dessous
du grand événement qu'on célèbre. — Havas.

On lit dans le *Moniteur* :

Le ministre de la guerre a reçu du maréchal Pé-
lissier la dépêche télégraphique suivante :

« Sébastopol, le 23 mars 1856.

« C'est seulement dimanche 23, au matin, que
votre dépêche du 16 nous a appris l'heureuse déli-
vrance de l'Impératrice et la naissance du Prince
Impérial.

« A midi des salves de 101 coups de canon, tirées
par les armées française, anglaise et sarde, et
par les flottes, saluaient cette heureuse nouvelle.

« Au même moment, un *Te Deum*, auquel assis-
taient toutes les troupes, était chanté dans chacun
de nos corps d'armées.

« Dans la journée, les commandants en chef des
armées anglaise et sarde sont venus officiellement
m'apporter des félicitations que je vous prie de dé-
poser, avec les miennes et celles des généraux sous
mes ordres aux pieds de Leurs Majestés Impériales.

« Nos soldats ont terminé cette journée au milieu
des vivats et autour d'une multitude de feux qui
donnaient à nos camps l'aspect d'une illumination
splendide.

« Les Ecossais et les Sardes, campés sur les
hauteurs de Kamarak, ont pu donner à leurs feux
des dimensions telles que la clarté en était projetée
à des distances énormes.

« Enfin les Russes, s'associant, nous le suppo-
sons du moins, à nos propres manifestations, ont
soudainement illuminé toute leur ligne d'Inkermann
à Coralès, et complété ainsi ce spectacle d'un effet
unique. »

On écrit du camp français, au *Standard* :

« Pont de Traktir, 14 mars.

« Jeudi, les Français ont fait une grande prome-
nade sous les armes, qui a duré cinq heures, depuis
le camp du Moulin jusqu'à Balaklava, et de là à
Canonville, vis-à-vis la position qu'occupe le ma-
réchal Pélissier, sur la route qui conduit à Ka-
miesch; là, ils ont fait une halte d'un quart d'heure,
au grand profit des cafés de Canonville. Le 100^e ré-
giment paraît d'une force peu commune; chaque
homme marchait dans un ordre parfait. Le 86^e (an-

cient 11^e léger) paraît également composé de vrais
troupiers. « Il n'y a plus d'oiseau », m'a dit l'un
d'eux, en me montrant fièrement l'aigle dont un
boulet moscovite avait emporté une partie, tandis
que le drapeau, en lambeaux, flottait au vent et
témoignait par sa glorieuse mutilation, qu'il avait
affronté la mitraille dans les derniers combats con-
tre les Russes vaincus. Qu'il me soit permis de
joindre à cette lettre un ordre du jour du maréchal
Pélissier, lu devant les troupes, le 10 courant. On
croit que, dimanche prochain, aura lieu, dans les
plaines de Balaklava, la distribution des médailles
dont il est question dans cet ordre du jour :

Armée d'Orient. — Ordre général.

« Soldats, une médaille commémorative de la
guerre de Crimée a été instituée par la Reine d'An-
gleterre. Cette auguste alliée de notre Empereur a
bien voulu vous la décerner comme témoignage du
prix qu'elle a toujours mis à tant de fatigues et
tant de dangers partagés avec ses propres soldats.
Vous allez recevoir ce noble signe qui constatera
sur votre poitrine de glorieux et confraternels ef-
forts accomplis dans vingt combats et dans un siège
à jamais mémorable.

« Rentrés dans vos familles, cette médaille rappel-
lera dans les communes les plus reculées l'alliance
des deux grands peuples.

« Au grand quartier-général, à Sébastopol, le 10
mars 1856.

« Le maréchal de France, commandant en
chef, signé PÉLISSIER.

» Pour ampliation :

» Le général chef d'état-major,

» Signé, E. DE MARTIMPREY. »

Quant aux médailles, j'extrais le passage suivant
de l'ordre du jour anglais du 13 mars :

« J'ai l'honneur de vous annoncer qu'il a plu à la
reine que la médaille de Crimée ne fût pas décer-
née aux troupes débarquées en Crimée après le 9
septembre 1855, jour de la chute de Sébastopol, à
moins qu'elles n'aient pris part, après cette époque,
à quelque expédition ou opération contre l'ennemi,
service qui doit être dûment certifié.

» Signé : PANMURE. »

FEUILLETON

MAITRE CAYEUX.

(Suite.)

La présence d'un étranger prête aux petites querelles
de famille une saveur toute particulière et que les es-
prits taquins ne dédaignent pas. C'est pourquoi maître
Cayeux ne tarda pas à donner libre cours à sa colère.

— Ce n'est point mon sommelier qui joue de la clari-
nette dans la cave, dit-il, en découpant menu comme
hachi dans son assiette avec une puérile obstination un
reste de viande qu'il ne voulait point manger, ce ne
peut être mon sommelier, par la raison que je n'en ai
pas; mais j'ai un beau-frère.

— J'avoue, dit M. Marcheur, avec une timide sincé-
rité qui aurait dû désarmer l'atrabilaire procureur, que
je suis le vrai coupable. Mais, ma faute est-elle donc si
grande? Depuis deux ans, je n'ai pas fait une seule
gamme au rez-de-chaussée.

— Mais dans la cave?... interrompit l'avoué d'un cer-
tain ton de froideur plus âpre que la colère.

— J'ai succombé, aujourd'hui pour la première fois,
à la tentation d'exécuter en sourdine un morceau très-
difficile que je craignais d'avoir complètement oublié. De
la maison ni de la rue, personne ne pouvait m'enten-
dre. Il a fallu qu'un déplorable hasard conduisit Mon-
sieur, ajouta-t-il en désignant Amédée, pour que mon
secret fût éventé.

— Et vous ne pourrez jamais, Monsieur, s'empressa
de dire le jeune clerc, croire à tout le regret que j'é-
prouve de ma délation involontaire!

Sa voix mieux encore que sa parole exprimait sa con-
fusion. Marcheux, assez bon pour l'être toujours et
même quand il se défendait contre d'injustes attaques,
sourit à Amédée en lui disant d'un petit signe de tête :
Je ne vous en veux pas.

Mais Rose, qui avait pour son père une juste récipro-
cité de tendresse, ne se montrait pas si indulgente,
car elle ne levait plus les yeux sur le clerc.

— C'a été aujourd'hui pour la première fois que vous
avez fait votre concert dans la cave, Marcheux? de-
manda maître Cayeux en affectant cet air de crédulité
bénigne que les juges d'instruction laissent paraître
quand ils veulent faire dire un mensonge.

— C'a été pour la dernière, je vous le promets, ré-
pond le musicien.

— Trop souvent vous m'avez fait les mêmes protesta-
tions... Mais si vous dites que vous n'avez joué qu'une
seule fois dans la cave, vous tronquez la vérité, mon
cher beau-frère! Il y a au moins dix-huit mois que vous
avez ainsi relégué sous terre votre déplorable passion. Si
vous saviez cependant quel mal m'a fait déjà votre terri-
ble clarinette! Vous n'ignorez pas que tous mes confrères
sont jaloux de moi, parce que j'ai la meilleure clien-
tèle de la ville; il n'est pas d'épigrammes, pas d'insi-
nuations malveillantes ou calomnieuses dont ils ne m'ac-

cablent, pour faire rire le barreau à mes dépens et pour
entamer ma réputation, si c'était possible. Déjà, il y a
trois ans de cela, ils m'ont fait dire en pleine audience
par l'un de leurs petits voltairiens d'avocats, que je
pouvais être pris comme expert en musique, vu mon in-
contestable talent sur la clarinette. La plaisanterie a paru
piquante, on l'a accréditée, et j'ai eu beau m'en défendre,
on m'a nommé arbitre dans une affaire d'opéra!
C'était une malice, mais elle était faite à bon escient.

Je n'étais plus qu'un avoué artiste; j'écrivais probable-
ment de la musique sur papier timbré! Or, qui peut ré-
pondre d'un cœur régulièrement inondé de mélodie
deux ou trois fois par jour? Je n'étais donc qu'un hypo-
crite! Voyez-vous l'énormité du coup qui m'était porté!
Et à qui la faute, s'il vous plaît? à vous, mon cher
beau-frère.

— Vous avez raison, Antoine, je ne saurais trop le
redire, murmura Marcheux, humble et repentant : je
me rends pieds et poings liés. Et je suis désolé de vous
avoir occasionné ces désagréments. Je vous le jure!

— Promettez, cela suffira, interrompit l'avoué, to-
talement radouci par cette soumission, vous savez, mon
cher ami, que j'ai la plus grande confiance en ce que
vous dites sérieusement.

— A compter de ce jour, mes lèvres ne toucheront
plus à une anche dans cette maison, prononça Marcheux
avec une solennelle simplicité.

— Merci de votre excellente résolution, dit maître

La *Sentinelle de Toulon* donne dans l'article suivant quelques indications sur l'expédition d'Afrique, à laquelle pré luderait l'envoi de troupes annoncé par le *Moniteur* :

« Malgré la prévision d'une paix prochaine, dont on espère à chaque instant apprendre la signature définitive, les travaux ne perdent rien de leur activité dans notre port.

« Déjà une partie de notre escadre a fait voile pour la Crimée d'où elle doit ramener des malades; l'autre partie a ordre d'appareiller pour prendre des troupes.

« Trente-huit mille hommes de l'armée d'Orient doivent être transportés en Algérie où il se prépare une grande expédition contre la Kabylie. On ne laisserait de notre armée que 30,000 hommes à Constantinople.

« On s'occupe, dans notre division militaire, du cantonnement des troupes retournant d'Orient ou devant s'embarquer pour l'Afrique.

« M. le vice-amiral Tréhouart est toujours dans notre port, mais il ne doit pas tarder à le quitter avec le vaisseau la *Bretagne*. »

On continue toujours, avec une grande activité, l'embarquement des canons et du matériel de guerre enlevés aux fortifications russes de Sébastopol; mais il en reste encore d'immenses quantités et il se passera encore bien du temps avant que tout puisse être enlevé. Dans toutes les directions, on ne voit que des tas énormes de bombes et de boulets. Les Français s'occupent du transport d'ancre, dont quelques-unes sont d'un volume considérable. L'enlèvement de ces masses de métal dans des voitures est d'une difficulté énorme, on les aurait emportées bien plus facilement si on avait pu se servir de transports par eau. Les Français ont l'avantage sur les Anglais de pouvoir placer en sûreté leur part de butin dans les fortifications puissantes qu'ils ont élevées autour de Kamiesch et de Kazatch; ils pourront de là les transporter à leur discrétion. Le butin anglais, au contraire, ne peut pas être entassé à Balacava sans encombrer ce petit port; si la paix ne se faisait pas et s'il fallait quitter le plateau, tout ce qui n'aurait pas été embarqué serait forcément abandonné; on n'aurait que le temps de transporter la partie la plus précieuse et la plus essentielle des munitions de guerre de l'armée, dans la rade de Kazatch.

Les Russes montrent une grande curiosité pour voir les soldats français et anglais. Il arrive souvent à Inkermann des voitures chargées de dames et d'officiers, et on dit même que ces visiteurs viennent de Baktehi-Seraï et de Simféropol pour voir les débris de Sébastopol et les armées alliées. Une dépêche que nous recevons à l'instant, et qui nous apporte des nouvelles très-récentes de Crimée, ajoute que les officiers russes ont célébré l'armistice, en buvant à la santé des troupes alliées, et qu'ils témoignent chaque jour davantage l'admiration que leur cause la tenue parfaite et pleine de vigueur de celles-ci, tandis qu'ils dissimulent à peine les ravages causés par la maladie dans la plupart de leurs cantonnements. — Havas.

La baisse des céréales a pris, cette semaine, de nouveaux développements; elle s'est généralisée sur les marchés des départements et toute reprise sérieuse d'un mouvement ascensionnel devient de plus en plus improbable. On peut estimer à 2 fr. par sac, la diminution subite, depuis deux jours, par le prix des farines de consommation. Les premières sortes ne dépassent pas aujourd'hui 88 fr., et les autres marques se cotent de 82 à 86 fr., suivant provenance et qualité.

Les farines à livrer se traitent à peu près aux mêmes prix que les farines disponibles. Quant aux blés, malgré la résistance des fermiers, ils ont encore fléchi de 1 fr. par hect. 1/2, à la halle de mercredi, et les marchés du rayon de Paris se sont faits samedi, en baisse de 60 à 70 cent. par hect.

A Dijon, la baisse a été de 1 fr. sur les blés de 2^e qualité par 100 kil., et les nouvelles de Marseille portent que la vente considérable, aux enchères, qui vient d'avoir lieu, sur cette place, de farines et de blés, s'est effectuée en baisse; 160,000 hect. de blés de Naples sont, en outre, attendus d'un jour à l'autre dans cette ville.

A Londres, les blés anglais ont fléchi, cette semaine, de 4 sh. par quarter et les blés étrangers de 2 sh.; les derniers avis de New-York sont du 13 mars; les farines y avaient baissé de 1,25 à 2,50 par baril.

Ajoutons à ces divers renseignements que le tableau régulateur du prix de l'hectolitre de froment, pour toute la France, publié ce matin par le *Moniteur*, indique en moyenne 1 fr. 50 cent. de baisse sur le chiffre du mois précédent, et on ne pourra qu'entrevoir, pour un prochain avenir, une amélioration de plus en plus marquée dans l'aspect de la question alimentaire naguère encore inquiétante et sombre. — Havas.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

« Madrid, samedi 29 mars. — Le maréchal O'Donnell est rétabli de son indisposition.

« Quelques troubles ont éclaté à Badajoz, ils ont été immédiatement réprimés.

« Dans leur séance d'hier, les Cortès ont pris en considération le plan des finances présenté par M. Santa-Cruz, à la majorité de 185 voix contre 17. »

« Kiel, 29 mars. — La corvette *Firefly* est arrivée de Farosund à Kiel, avec des dépêches pressantes du commodore Watson pour l'amirauté. La canonnière anglaise *Cookoo* est entrée dans la Baltique; d'autres sont attendues demain. »

« Trieste, samedi 29. — On mande d'Alexandrie, à la date du 23, que le vice-roi a reçu ordre de faire reprendre aux troupes l'uniforme turc et de démolir les forts d'Alexandrie. »

« Berlin, 29 mars. — Il doit être dressé dans les conférences de paix un double protocole: l'un relatif à la conclusion de la paix, qui sera signé par les puissances belligérantes, l'autre formant un traité européen, à l'exécution duquel concourront toutes les puissances.

« Le lieutenant général Bouin, ancien ministre de la guerre, est nommé vice-gouverneur de la place forte de Mayence. » — Havas.

RUSSIE. — Une lettre de Varsovie du 21 de ce mois, en confirmant ce qu'une dépêche nous avait appris de la suspension de la levée de conscrits ordonnée en Pologne, ajoute de curieux renseignements sur les pertes énormes de l'armée russe, auxquelles il aurait été difficile de parer, si la guerre avait dû continuer :

« Des nouvelles authentiques, dit cette lettre, constatent que des 36,000 hommes composant les deux divisions de grenadier envoyés en Crimée, 14,000 seulement y sont arrivés. Ces deux divisions doivent être réduites à un chiffre bien moindre encore. Mais, pendant la route seulement, elles avaient perdu les trois-cinquièmes de leur effectif. Si la Russie se trouvait en ce moment dans la nécessité de mettre en ordre de bataille une armée digne de représenter la puissance russe pour soutenir le rôle qui lui est attribué dans la politique européenne, ce serait pour elle une épreuve difficile pour ne pas dire plus.

« Les journaux ont de nouveau annoncé que l'on avait repris les travaux de fortifications commencés dans les forteresses de Demblin et Nowogeorgiewsk, à la citadelle et à Zamosc. Je puis vous assurer que cette nouvelle n'est nullement fondée. L'état de guerre qui existait en Pologne est maintenu, mais jusqu'à présent tout se borne à cela. »

Pour extrait : Lejolivet.

— On nous écrit de Saint-Pétersbourg, le 21 mars : — « L'Empereur est parti pour une tournée d'inspection en Finlande. Les adjudants généraux Kennen-Kampf et Rostovtsoff ont pris les devants, il y a quelques jours. L'Empereur veut s'assurer par lui-même de l'état des troupes dans cette contrée et de celui des fortifications, des côtes et de l'intérieur. Il est probable qu'il y trouvera l'occasion de connaître les vœux des populations. Le plus ardent de ces vœux, c'est certainement celui du rétablissement de la paix.

« L'Empereur a remercié la population de Moscou pour les sentiments patriotiques dont elle avait fait preuve en recevant, à ses frais, les marins de la mer Noire; le grand-duc Constantin a fait distribuer à chaque marin un verre d'eau-de-vie pour boire à la santé des habitants de Moscou, ce qui a eu lieu, en effet, sur la place du Tiver.

« On continue à procéder avec rigueur contre les officiers infidèles à leurs devoirs. La feuille militaire publie presque journellement des jugements de conseils de guerre, portant dégradation d'officiers de gouvernements éloignés.

« On écrit de Crimée, que le typhus y exerce toujours ses ravages. Plusieurs jeunes gens de grandes familles, que l'Impératrice avait chargés pour lui rendre compte des soins qu'on donnait aux malades, sont morts victimes de cette affreuse maladie. Un général y a succombé également. Nos journaux ne disent mot de la situation de l'armée, et dans le public on observe à cet égard une réserve aussi grande qu'au commencement de la guerre. Il paraît qu'à Simphéropol la cherté est extrême. — Havas.

AMÉRIQUE. — Les journaux de Vera-Cruz, du 22 février, nous apportent quelques renseignements sur les événements qui ont suivi l'insurrection du

Cayeux en pressant la main de son beau-frère.

Et il se remit modestement à égrener un raisin sec. Marcheure, les yeux fixés sur le blanc de la nappe, semblait perdu dans un rêve de résignation mélancolique. Pour le récompenser sans doute de son sacrifice et de son stoïcisme de musicien, Rose se leva tout-à-coup et alla déposer un gros baiser sur son front, en jetant adroitement dans son oreille un mot qui ne fut entendu que de lui.

Il était à remarquer que M^{me} Marcheure, trop faible ou trop prudente pour prendre part à la discussion, s'était contentée de hocher la tête de temps à autre, en écoutant également son frère ou son mari, ce qui semblait vouloir dire à tous les deux, à la fois : il est possible que vous ayez raison.

Enchanté de son dîner et de sa discussion, l'avoué remonta vers l'étude avec Amédée.

A huit heures, en se retirant, ce dernier ne songeait plus à l'indiscrétion dont il avait involontairement fait retomber le poids sur M. Marcheure, une rencontre inattendue vint lui rappeler sa faute. M^{lle} Rose, un bougeoir à la main, montait comme il descendait. Elle tenait les yeux baissés et ne le vit réellement que lorsque, se trouvant auprès d'elle, il se découvrit pour la saluer. Elle fit un mouvement alors, comme si elle se fût rappelé tout-à-coup qu'elle avait vu ce jeune homme ailleurs que chez maître Cayeux : et, rendant le salut avec beaucoup de grâce, quoique avec tristesse, elle lui dit :

— Bonsoir, Monsieur.

— Elle s'est encore souvenue de mon malheureux bavardage, pensa-t-il.

Mais tout-à-coup, un éclair de vérité changea la nature de son inquiétude; il s'aperçut qu'il avait à la main un humble chapeau de paille, primeur excentrique avant Pâques, si ce n'eût été une économie de l'été passé attestée par certaines nuances grisâtres.

Pris au dépourvu par les conseils de l'abbé Rouquette, il s'était fié à une splendide matinée de faux printemps pour oser prendre ce chapeau, le seul qu'il possédât, car sa pauvreté lui avait fait adopter l'usage de la casquette; mais la journée, commencée par un ciel d'azur, se terminait par de glaciales giboulées. En sorte que l'aspect de ce chapeau était navrant, d'autant plus que sa redingote noire avait fort bon air. Il se rappela qu'il y avait eu une expression d'étonnement dans les yeux de la jeune fille.

— Ma vie pour un chapeau de soie! s'écria-t-il en parodiant à son insu le vœu de Richard III: « Mon royaume pour un cheval! »

Toute sa famille l'attendait avec une impatience qui commençait à devenir de l'inquiétude, car il n'avait point paru de la journée et il se faisait tard déjà. On s'empressa autour de lui autant par curiosité que par tendresse. L'une de ses sœurs lui offrait un fauteuil, l'unique du logis; sa mère se hâta de mettre son couvert au meilleur endroit de la table, croyant qu'accablé

par ses travaux, il n'avait pas encore dîné; et chacun de lui demander : « Eh bien ! es-tu placé ? »

— Je suis clerc chez maître Cayeux, répondit-il. L'abbé Rouquette m'a si bien présenté et recommandé, que j'ai dîné aujourd'hui à la table de cet avoué. Il est dans les meilleures dispositions à mon égard; mais si, demain, j'y retourne en chapeau de paille, il ne manquera pas de remarquer que j'ai l'air bien pauvre dans une étude aussi riche que la sienne.

La famille Cérans, déchu d'une ancienne splendeur bourgeoise, n'avait de ressources que dans le travail de chacun de ses membres, c'est dire qu'elle était dans un état voisin de l'indigence, par cette raison, qu'accoutumée à l'aisance perdue, elle n'apportait pas dans l'emploi de ses forces ou de ses facultés l'acharnement et l'aptitude qui font la fortune des bons ouvriers. Le père tenait des livres en ville, les filles cousaient. On parvenait à vivre ainsi en rognant sur tout, même sur le nécessaire. Ce soir-là, il y avait une trentaine de francs dans la caisse commune, pour parer aux plus farouches besoins de vingt-cinq jours. On décida, séance tenante, à l'unanimité, sur la proposition formulée par les trois sœurs à la fois, qu'il fallait distraire la moitié du maigre trésor pour acheter un chapeau à Amédée. Ce ne fut pas sans douleur, sans hésitation, mais enfin il accepta le sacrifice. Le soir même, narguant les menaces de la pauvreté, la famille Cérans se donna la joie naïve d'admirer Amédée, coiffé de neuf, comme un nouveau marié.

fort de San-Juan d'Ulloa. On sait déjà le rôle honorable qu'a joué dans cette affaire la frégate française *la Pénélope*. Sur l'invitation des consuls étrangers, le capitaine de *la Pénélope*, appréciant la triste situation où se trouvait Vera-Cruz, et comprenant à quelles horreurs pouvait aboutir le projet insensé des rebelles, alla se placer sous les murs de la forteresse et menaça Salcedo, leur chef, d'un bombardement. Le 20 février seulement, les assiégés songèrent à se rendre, et ils arborèrent un pavillon blanc sur les hauteurs du fort. Ils firent offrir des conditions au gouverneur Llave, mais celui-ci ne voulut rien entendre de Salcedo, et il déclara qu'il n'accepterait qu'une reddition sans conditions. La résistance cessa bientôt, et, dans la soirée du même jour, le fort se rendit. Salcedo et les siens furent mis aux fers en attendant le jugement d'une cour martiale. On croyait à Vera-Cruz que Salcedo serait fusillé le 23 février. (*Constitutionnel*.)

FAITS DIVERS.

Il y a souvent des annonces dangereuses. Le fait suivant le prouvera mieux que toutes les phrases du monde. On rencontre tous les jours, dans les rues de Paris, un domestique en livrée élégante, bottes à revers, chapeau galonné, portant en sautoir une sorte de gibecière sur laquelle est gravé le nom de son patron. Ce dernier est un dentiste. On ne se douterait guère que ce domestique si élégant, cette gibecière, le nom du patron, ont été, il y a peu de temps, la cause de la rupture d'un mariage important. Voici le fait : Un jeune homme, bien placé dans le monde, avait demandé la main d'une héritière regardée généralement comme une charmante personne. Souvent il se rendait chez les parents de la future et, deux ou trois fois, par l'effet du hasard, il se croisa, ou dans la rue, ou dans l'hôtel, avec le groom brillant dont nous venons de parler. D'abord il n'y fit pas attention, mais un jour la gibecière attira ses regards; puis le nom du dentiste lui apparut comme une révélation des plus inquiétantes. Pourquoi ce domestique venait-il chez sa fiancée? avait-elle besoin des secours d'un homme de l'art? Les perles de sa bouche étaient-elles endommagées, et avait-on à cacher quelques ruines mystérieuses? Le soupçon s'empara du jeune fiancé. Il ne pouvait se faire à l'idée d'une femme à mâchoire dégarinée. Il épia, il observa, et fit si bien qu'il acquit la certitude que sa future avait quatre fausses dents. Le résultat de cette découverte fut une rupture honnête mais irrévocable, et voilà comment il est imprudent de placarder dans certaines professions, son nom sur le dos d'un domestique qui parcourt les rues de Paris en plein jour. — Havas.

— Le *Journal d'Agriculture pratique* publie la curieuse expérience qui suit sur la destruction de l'altise ou puce de terre et qui est due à M. de Beauregard d'Orléans :

« Sur un dicton que le blé noir chassait les altises, dit M. de Beauregard, j'ai, en 1854 semé des navets et du blé noir dans un champ qui venait de produire de l'avoine d'hiver; les navets n'ont pas, ou que très-peu été mangés.

» Vers la mi-juillet 1855, j'ai semé des navets et du blé noir dans le même champ; les navets qui

sont levés les premiers ont été mangés, les autres, non; il en est resté presque assez dans le champ.

» Au commencement d'août, même année, j'ai partagé un champ en deux parties; dans une j'ai semé, le même jour, des navets et du blé noir, dans l'autre des navets et du trèfle incarnat; dans le côté où était le blé noir, une grande partie des navets n'ont pas été mangés, dans l'autre il n'en est pas resté.

» Le blé noir est environ de 8 à 10 jours avant de lever; les navets commencent à sortir de terre après 4 à 5 jours; il en lève encore de 8 à 10 jours après.

» Les altises ne peuvent être chassés par le blé noir que lorsqu'il est levé. En 1856 je ne sèmerai les navets que 5 jours après le blé noir, et je ferai herser; le blé noir, bien que germé, ne peut en souffrir. Je vous transmets cette note, Monsieur, dans l'espoir que des agriculteurs continueront mon expérience et vous en feront connaître les résultats. »

P. GODET.

Le général de division qui est venu inspecter l'École, à l'occasion du départ des sous-officiers, a quitté notre ville, laissant un ordre qui est un éloge bien motivé de la direction et de l'enseignement de ce grand établissement militaire. Au dire de tous, jamais inspection n'avait eu lieu avec un examen plus sévère, plus scrupuleux, et jamais aucune ne s'était terminée plus justement élogieuse.

P. GODET.

Nous avons dit, il y a quelque temps, que les loteries, en général, étaient défendues; nous avons ajouté que celles qui ont pour but la charité, ne pouvaient se faire qu'avec autorisation; nous annonçons aujourd'hui que la loterie dite de la *Sainte-Enfance* a reçu l'approbation de l'autorité, et qu'on peut y prendre part de toutes les manières.

Dimanche, le feu a pris dans 50 ares environ de bois-taillis, situés sur le versant ouest de Bournan, appartenant à M. de Lande de Bagnex. On ne peut expliquer cet incendie qu'en supposant que des fumeurs ont jeté, avec l'inattention ordinaire, une allumette chimique dans ce bois, en allumant pipe ou cigare.

P. GODET.

TAXE DU PAIN du 1^{er} Avril.

	Première qualité.
Les cinq hectogrammes.....	23 c. 33 m.
	Seconde qualité.
Les cinq hectogrammes.....	20 c. 83 m.
	Troisième qualité.
Les cinq hectogrammes.....	18 c. 33 m.

Marché de Saumur du 29 Mars.

Froment (hec. de 77 k.) 28 89	Graine de luzerne . 65 —
2 ^e qualité, de 74 k. 27 76	— de colza — —
Seigle 20 —	— de lin 30 —
Orge 14 —	Amandes en coques
Avoine (entrée) . . . 8 30	(l'hectolitre) — —
Fèves 14 —	— cassées (30 k.) 80 —
Pois blancs 18 40	Vin rouge des Cot.,
— rouges 17 60	compris le fût
— verts — —	1 ^{er} choix 1853. 120 —
Cire jaune (30 kil) . 160 —	— 2 ^e — 100 —
Huile de noix ordin. 80 —	— 3 ^e — 90 —
— de chenevis . . . 33 —	— de Chinon . . . 110 —
— de lin 60 —	— de Bourguéil . 120 —
Paille hors barrière. 47 —	Vin blanc des Cot.,
Foin 1853. id 66 —	1 ^{re} qualité 1853 120 —
Luzerne 60 —	— 2 ^e — 80 —
Graine de trèfle . . . 73 —	— 3 ^e — 60 —

BOURSE DU 29 MARS.

3 p. 0/0 hausse 30 cent. — Fermé à 75 50
4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 94.

BOURSE DU 31 MARS.

3 p. 0/0 baisse 60 cent. — Fermé à 72 70.
4 1/2 p. 0/0 baisse 22 cent. — Fermé à 93 80.

Nous recommandons à nos lectrices les magasins de nouveautés du *Petit-Saint-Thomas*, comme l'établissement le mieux assorti de la capitale en hautes nouveautés, soieries, confection, ameublements, etc., etc. (service spécial créé pour la Province.) — Expédition franc de port pour toute la France jusqu'à destination.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Berlin, 30 mars, au soir.

« La nouvelle de la paix, publiée ce soir, a produit une émotion extraordinaire. » — Havas.

Turin, 30 mars, au soir.

« Des salves d'artillerie ont annoncé à Turin, à Alexandrie, à Gênes, la nouvelle de la conclusion de la paix. » — Havas.

Londres, dimanche 30 mars.

« Les canons de la tour de Londres tonnent pour annoncer à la Métropole la conclusion de la paix. »

Londres, lundi 31 mars, 6 h. 40 m. du matin.

« Le *Morning-Post* dit que lord Palmerston doit annoncer la paix à la Chambre des Communes; toutefois il ne sera possible de publier le traité qu'après sa ratification par les Souverains respectifs; c'est alors seulement que le traité sera obligatoire et définitif.

» Trois semaines s'écouleront avant que l'on puisse recevoir la ratification du traité par l'empereur Alexandre.

» Hier, au soir, des salves de 101 coups de canon ont été tirées à la Tour et dans le port Saint-James, et les cloches ont sonné à grandes volées jusqu'à minuit.

» Le lord Maire proclamera solennellement la paix après la ratification. » — Havas.

« Le *Times* dit: Le traité aura son effet à partir de la date de la signature, non comme d'ordinaire, à partir de la date de sa ratification, de sorte que nous avons actuellement la paix. » — Havas.

Berlin, lundi 31 mars.

« A l'occasion de la signature du traité de paix, le Roi a conféré à M. de Manteuffel le grand cordon de l'Aigle-Noir.

» Le ministre d'Autriche, M. d'Esterhazy, est dangereusement malade d'une inflammation des poumons. » — Havas.

CHRONIQUE LOCALE.

Dimanche soir, vers 7 heures, le canon a annoncé la grande nouvelle de la signature du traité de paix. Nous n'avons pas besoin de dire avec quel bonheur elle a été accueillie.

P. GODET.

L'une des sœurs, immolant avec bonheur un dernier vestige de luxe, eut bientôt taillé au jeune homme une superbe cravate dans le satin d'une pelisse; on lui trouva des gants à peine raccommodés et on le proclama beau comme un millionnaire: le millionnaire est le moderne Antinoüs pour les pauvres!

Aveuglement des hommes dans leur amour insensé de tout ce qu'ils n'ont pas! Comme on eût étonné Amédée si on lui eût dit en ce moment que c'était en partie son humble chapeau de paille qui lui avait instantanément gagné les sympathies de maître Cayeux! Combien on l'eût surpris davantage encore si on lui eût prouvé qu'à cet indice de pauvreté seul il devait d'être resté dans le souvenir de M^{lle} Rosé Marcheur!

C'était vraiment de la compassion qu'elle avait éprouvée en apercevant le terrible chapeau de paille, et cette impression en avait réveillé une autre de même nature, endormie à moitié dans les ombres d'un passé peu distant encore.

— C'est lui! se disait-elle avec étonnement, mais comment ne l'ai-je reconnu qu'à ce chapeau de paille? Et il se fait clerc chez mon oncle! Je préfère cette profession.

Où donc Rosé avait-elle déjà vu Amédée? Nous le saurons un jour; mais, en ce moment, c'est, à ce qu'il paraît, un secret de jeune fille, un des mieux gardés qu'il y ait.

De ce qu'elle savait antérieurement et de ce qu'elle

venait de voir, elle conclut que ce jeune homme était pauvre, et aussitôt s'évanouit toute vibration de rancune contre sa légèreté. Pauvre! quelle auréole ce mot posa sur sa tête!

Le lendemain, Miot, arrivé le premier à l'étude, examina attentivement le travail d'Amédée, cherchant à se rendre compte du caractère de l'homme par celui de l'écriture. C'étaient de vraies pattes de mouche très-irrégulières, respectueuses envers l'orthographe, mais insouciantes à l'égard du sens, car souvent le griffonnage de la minute ayant été illisible, Amédée avait substitué sa prose à celle du greffier, renversant et dénaturant le texte.

Quant à la ponctuation, aucun avoué n'en exigeant de ses clercs, Miot n'en chercha même pas. Du genre d'écriture et des distractions dont elle témoignait, il fut amené à conclure que le nouveau clerc n'était pas un émule redoutable. Grâce aux recommandations de son oncle et à sa physionomie attrayante, il avait pu faire une entrée des plus brillantes chez maître Cayeux, mais justement à cause de la faveur dont il avait été d'abord l'objet, ses légèretés, ses pas de clerc enfin ne seraient-ils pas plus remarqués? En tout cas, Miot, qui mettait au service de ses ambitions une profonde perfidie, se chargeait bien de les rendre évidents! Pour commencer, usant d'une tactique à l'aide de laquelle, depuis un an, il battait en brèche la position de Sourdille, afin de le supplanter, il substitua au jugement que copiait Amédée

un autre document de même nature et de même volume comptant sur l'étourderie du clerc pour opérer de cette manière un gâchis de copies et de papiers dont maître Cayeux serait inévitablement informé.

La combinaison de Miot aboutit à une effroyable confusion, dont l'avoué s'aperçut le soir en signant les actes du jour.

— Monsieur Amédée, appela-t-il d'une voix insinuante comme celle d'un greffier de cour d'assises.

Le coupable parut.

— Vous copiez donc les yeux fermés, vous aussi! Je comprendrais que l'on sautât un mot, une ligne, une page. Mais que d'un dossier on passe à un autre sans s'en douter. Ah! il est doublement triste, Monsieur, que votre premier travail vous signale ainsi à ma méfiance.

Amédée retourna à sa place, humilié, découragé, et quand il voulut reprendre sa plume, il lui sembla que le papier timbré avait une odeur désagréable.

Miot n'ignorait pas que les premières impressions sont très-difficiles à effacer dans les esprits les mieux faits; il se réjouit intérieurement du coup qu'il venait de porter.

(La suite au prochain numéro.)

P. GODET, propriétaire-gerant.

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

V B N T B AUX ENCHÈRES

POUR CAUSE

DE LIQUIDATION ET DE DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ

En vertu d'un jugement du Tribunal de commerce de Saumur,
D'UNE TRÈS-GRANDE QUANTITÉ DE

MARCHANDISES DE ROUENNERIE

Choisies parmi les meilleures Fabriques

FORMANT LE FONDS

De la maison de commerce de MM. MORICEAU et DALLOUX,
marchands en gros à Saumur, rue de la Petite-Douve, n° 8,
où la vente aura lieu,

Le jeudi 3 avril 1856, à midi, et jours suivants,

Par le ministère de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur

DÉSIGNATION :

1,500 mètres de draps de toute espèce.	1,200 mètres de doublures de tout genre.
3,000 mètres d'indiennes <i>id.</i>	450 douzaines de mouchoirs et foulards.
6,000 mètres de cotons de Rouen et de Cholet.	1,500 mètres de castorine, espagnole et autres étoffes.
1,000 mètres de flanelles à carreaux et rayées.	200 mètres de cadis.
4,000 mètres, articles à pantalons d'été, Laval, Condé et Roubaix, etc.	600 mètres, redingotes noires.
200 blouses de tout genre.	500 mètres de devants de gilets.
2,500 mètres de napolitaine, orléans, satin de Chine, mérinos, stoffs et draps de dames.	Indiennes à meubles, calicots, cravates et autres articles.
	Comptoirs, rayons, paniers à déballage, bâches, etc., etc.

Les adjudicataires paieront comptant, entre les mains du commissaire-priseur, le prix de leur achat, plus 5 pour %.

Librairie LAGNY Frères, éditeurs rue Garancière, 8, à Paris.

HISTOIRE DU CONSULAT, DE L'EMPIRE ET DE LA RESTAURATION,

Par M. LAURENTIE,

2 Volumes in-8°. — Prix : 10 Fr.

Ces deux volumes forment le complément de l'histoire de France.

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE OU A LOUER

UNE MAISON,
A Saumur, rue Royale,
Présentement occupée par M. Leffet-Guillemet, peintre.

S'adresser audit notaire. (577)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE OU A LOUER

MAISON NEUVE,
Rue de la Basse-Île, appartenant à M. Ossant.

S'adresser audit notaire. (589)

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,
La MAISON occupée par M^{me} GRÉARD,
rue Saint-Jean.

S'adresser à M. GALLEAU fils.

A CÉDER

UN FONDS DE BOULANGERIE,
A Saumur.

S'adresser à M. KERNEIS. (181)

Cabinet de M. PLUMEREAU, à Tours, rue Descartes, n° 1.

A CÉDER

Très-bon fonds de commerce faisant l'ÉPICERIE en gros et les LIQUIDES.
Affaires 300,000 francs.
S'adresser à M. PLUMEREAU. (138)

M. GRÉARD quitte son magasin de la rue Saint-Jean pour agrandissement de commerce en cette ville. (622)

Découverte incomparable par sa vertu.

EAU TONIQUE PARACHUTE DES CHEVEUX

De CHALMIN, chimiste.

Cette composition est infaillible pour arrêter promptement la chute des cheveux; elle en empêche la décoloration, nettoie parfaitement le cuir chevelu, détruit les matières grasses et pellicules blanchâtres; ses propriétés régénératrices favorisent la reproduction de nouveaux cheveux, les fait épaissir et les rend souples et brillants, et empêche le blanchiment; GARANTIE. — Prix du flacon 3 francs.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez M. Eugène Pissot, et chez M. BALZEAU, parfumeurs, rue St-Jean. PRIX DU POT : 3 FR. (292)

DIX CENTIMES le numéro rendu à domicile par la Poste.

PARIS et DÉPARTEMENTS :

5 fr. 20 c.
PAR AN.

ÉTRANGER :
le port en sus.

LA SEMAINE

52 n^{os}

PAR AN

contenant la matière de 25 à 30 volumes.

Magasin universel paraissant tous les Dimanches.

HISTOIRE, ROMANS, NOUVELLES, LÉGENDES, VOYAGES, ESQUISSES DE MŒURS, ÉTUDES BIOGRAPHIQUES, TRADUCTIONS, SCIENCES ET ARTS.

Bureaux à Paris, rue Sainte-Anne, 55.

La Semaine paraît tous les dimanches en une feuille très-grand in-8°, à deux colonnes; chaque numéro, contenant la matière de plus d'un demi-volume, est envoyé par la poste, pour dix centimes, dans les départements. — On s'abonne pour une année, ou pour le nombre de numéros que l'on veut. — Jusqu'à concurrence de dix numéros on peut envoyer le prix en timbres-poste. (Toutes lettres non affranchies sont refusées).

Le premier numéro de janvier, contenant le prospectus de la Semaine, est envoyé gratis, à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie. Les demandes d'abonnement, accompagnées d'un mandat sur la Poste, doivent être adressées franco à M. le Directeur de la Semaine, RUE SAINTE-ANNE, 55, A PARIS.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES ET PRATIQUES,

Journal mensuel. — Prix : 4 fr. par an FRANCO. — Troisième année.

Le Moniteur des Connaissances utiles peut tenir lieu de Journaux d'Agriculture, d'Horticulture, d'Economie domestique, de Médecine; d'Hygiène, de Photographie, de Sciences et d'Arts.

APERÇU DE QUELQUES-UNS DES ARTICLES PUBLIÉS EN 1854.

Académie des Sciences. — Traité sur les Abeilles, par Debeauvoys. — Par où doit commencer le Cultivateur, par J. Bujault. — Travaux de la Société centrale d'Agriculture, par Payen, de l'Institut. — Alcools de Betteraves. — Arbres dirigés en espaliers. — Greffe en fente; Moyen de rajeunir les vieux Arbres fruitiers; la Greffe en couronne; Onguent pour les Coupes des Arbres. — Arbres à fruits. — Traité des Baux à ferme, par le comte de Saint-Marsault. — Bière économique. — Bière à froid. — Bière de ménage. — Bière salubre. — Bois, coloration et conservation. — Boisson de Barruel. — Boisson de la Beauce. — Boisson de Sorgho. — Boisson algérienne. — Boisson de Cassonade et d'Orge. — Boisson fermentée. — Boisson de Malaga. — Boisson rafraîchissante. — Boisson se rapprochant du Cidre. — Boisson se rapprochant de la Bière. — Boisson de Seigle, d'Orge et d'Avoine. — Boisson à un sou. — Calendrier mensuel du Cultivateur et de l'Irrigateur et de l'Horticulteur. — Traité sur les Champignons de couche. — Cidres. — Electricité dans les Arts, par Dumas, de l'Institut. — Encre inoxydable. — Fromages anglais. — Lune rousse, par François Arago. — Médecine domestique. — Melons, nouvelle culture sous cloches, sur buttes et sur couches, système Loysel. — Merveilles de la Science moderne. — Moyettes, par Payen, de l'Institut. — Pain économique, par Payen, de l'Institut. — Photographie. — Piquette de Pommes et de Poires. — Piquette de Vin. — Pisciculture. — Substances alimentaires. — Rapport de la Commission de la Maladie de la Vigne, adressé à M. le Ministre de l'Agriculture par V^{or} Rendu, inspecteur de l'Agriculture. — Vin d'Aromate. — Vin pur de Betteraves. — Vin de Bouleau. — Vin de Caramel. — Vin de Cerises. — Vin de Coings. — Vins

factices pendant l'hiver. — Vin de Fruiton. — Vin de Gingembre. — Vin de Mûres. — Vin d'Orge. — Vin de pommes de terre. — Vin de Prunes. — Vin de Réglisse. — Vin de Sucre brut. — Vin de Sureau. — Vin acide. — Vin malade. — Traité sur les Vins. — Vinaigre, etc.

APERÇU DE QUELQUES-UNS DES ARTICLES PUBLIÉS EN 1855.

Agriculture : Moyen de reconnaître la falsification des engrais. — Manière d'élever les Volailles. — Ensemencement d'un Champ en Sarrasin et en Colza. — Quelle est la meilleure race bovine? — Moyen facile d'apprendre à distinguer diverses espèces de terrains. — Alcool de Betterave. — Vaches laitières. — Acclimatation d'Animaux. — Législation usuelle. — Fabrication du Fromage. — Vers à soie. — Mémoire sur la Conservation des Bois, par Boucherie. — Horticulture : Planches d'Asperges qui durent trente ans. — Voulez-vous que tout l'été votre Jardin soit couvert de Fleurs? semez ceci. — Emploi de la Colle forte comme engrais et pour l'arrosage des Plantes. — Destruction des Fourmis noires et des insectes nuisibles à l'Horticulture. — Arts et procédés pour conserver pendant l'hiver, en pleine terre, les plantes de serre tempérée. — Manuel d'Horticulture des Dames. — Pour avoir des Fleurs dans les appartements pendant l'hiver. — Liste des meilleurs Arbres fruitiers à cultiver en espaliers. — Apiculture. — Pisciculture. — Art d'élever les Sangsues. — Substances alimentaires : la Panification à bon marché. — Hygiène. — Boissons économiques. — Liqueurs. — Bière. — Vinaigre. — Vin. — Recettes de Famille. — Médecine des Familles. — Médecine vétérinaire. — Inventions. — Industrie métallurgique. — Photographie. — Académie des Sciences. — Exposition universelle. — Teintorerie. — Mélanges, etc.

Le MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES continuera, pendant l'année 1856, la publication du Traité complet d'industrie manufacturière, qui expose les procédés en usage pour préparer les objets nécessaires à la nourriture, au logement, à l'habillement, au bien-être de l'homme, d'après les découvertes de FRÉMY, FRANCOEUR, PAYEN, PELOUZE, etc., et des articles sur l'Agriculture, l'Horticulture, les Recettes utiles, les Inventions, etc., etc. — Nous pouvons dire que pas une idée utile ne se produira en France et à l'Étranger sans qu'elle ne soit aussitôt signalée aux lecteurs de notre journal.

Le prix de l'abonnement pour l'année 1856 est de 4 fr. Comme il ne reste qu'un petit nombre d'exemplaires des années 1854 et 1855, elles se vendent ensemble ou séparément 5 fr. l'année.

On s'abonne, à dater du 1^{er} janvier 1856, en envoyant à l'adresse de M. FAYRE, directeur, un mandat de 4 fr. par la poste, au Bureau, rue Pavée-Saint-André-des-Arts, 8, Paris.